Changements de consommation et transition écologique

Un éclairage par les relations homme-nature

Dorian MARCHAIS

Maître de conférences en Sciences de Gestion, I.U.T. de Troyes - Université de Reims Champagne-Ardenne, Laboratoire CRIEG - Regards

DOI : https ://doi.org/

Résumé : Cette recherche examine comment différentes formes de relations entre homme et nature influencent les pratiques de consommation, remettant en question la vision hégémonique d'une dualité homme-nature. Basée sur l'approche anthropologique de Descola, elle montre que des individus critiquent et dévient des rapports homme-nature et normes de consommation conventionnels, optant pour des changements de relations au monde et de pratiques qui favorisent une coexistence plus harmonieuse avec les non-humains. Les résultats offrent de nouvelles perspectives pour repenser la consommation face aux enjeux environnementaux, montrant que certains consommateurs sont mieux préparés face aux impératifs de la transition écologique.

Mots-clés : relations homme-nature, pratiques de consommation, durabilité, marketing

Introduction

Les relations entre l'homme et la nature déterminant les rapports techniques et éthiques que les hommes entretiennent avec leur environnement, elles représentent un aspect central des enjeux contemporains, en particulier face à la crise écologique actuelle. En effet, les problèmes environnementaux auxquels nous sommes confrontés sont en grande partie le résultat de nos modes de production et de consommation, eux-mêmes influencés par la manière d'entrer en contact avec le monde et d'envisager la nature. Cette recherche explore en conséquence les implications scientifiques et environnementales de la perception dualiste occidentale des relations entre l'homme et la nature, en mettant d'abord en lumière les origines de cette conception. Dans les sociétés occidentales, il est en effet coutume d'opposer la nature de la culture, les

humains des non-humains, l'objet du sujet. L'Occident a construit une idéologie qui postule que les humains et les non-humains peuvent se ressembler physiquement – que l'on pense aux grands singes –, mais que leur différence est irréductible sur le plan interne, i.e. de la conscience, de l'intelligence. Cette vision occidentale a conduit à une exploitation matérielle de la nature, où l'homme est perçu comme maître et possesseur, légitimant une utilisation et une destruction sans précédent des ressources naturelles.

Si cette vision a également façonné la pratique scientifique, perpétuant la dualité homme-nature dans les sciences de la nature et de la culture (Choné et *al.*, 2016), elle est aujourd'hui de plus en plus contestée par des approches qui remettent en question l'axiome de la domination humaine de la nature, notamment face à la crise écologique contemporaine (e.g. Descola, 2005 ; Escobar, 1999 ; Viveiros De Castro, 2009). Cette remise en question de la dualité moderne offre de nouvelles perspectives pour repenser nos comportements et nos pratiques, notamment dans le domaine de la consommation. Face au constat que les recherches en gestion remettent rarement en question la manière dont les consommateurs occidentaux appréhendent et se rapportent à des entités non-humaines au-delà de la dualité homme-nature (Arnould, 2021 ; Helkkula et Arnould, 2022), cette recherche se fonde sur les approches qui questionnent l'ontologie – c'est-à-dire la façon dont l'homme conçoit l'existence de l'être – pour mieux comprendre les formes multiples de rapports qui lient humains et non-humains et leurs conséquences dans les pratiques de consommation.

À l'aide du prisme anthropologique de Descola (2005), cette recherche se propose de montrer ce que recouvrent les relations homme-nature. Elle analyse la façon dont les perceptions de continuités (ressemblances) et discontinuités (dissemblances) avec des non-humains influencent la manière dont les individus se relient à la nature et infléchissent leurs pratiques de consommation. En examinant les infiltrations d'ontologies non-modernes (animisme et analogisme) dans le naturalisme, considéré jusqu'alors comme l'unique « ontologie » des Occidentaux, cette recherche contribue à une meilleure compréhension des pratiques de consommation durables. Les résultats montrent en effet que face à l'urgence de la transition écologique, différents consommateurs manifestent des préoccupations pour l'environnement relevant d'ontologies non-naturalistes, qui les amènent à réorienter leur consommation pour intégrer des formes de compromis et de renoncements permettant de réduire les impacts causés aux non-humains, animaux et végétaux, et à leur habitat. Cette recherche ouvre alors de nouvelles perspectives pour penser la consommation à l'aune des évolutions environnementales critiques. Les recommandations issues de cette étude visent à encourager la réorientation des modes de vie vers des pratiques plus durables.

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

1 Des conséquences environnementales et scientifiques de la dualité homme-nature aux alternatives de recherches pour comprendre la consommation et ses changements

1.1 Une dualité homme-nature aux fondements de l'exploitation moderne de la nature

Face aux problèmes environnementaux contemporains, l'humanité doit amorcer une transition écologique majeure qui nécessite un changement profond de paradigme, à commencer par notre rapport à la nature. Les défis que nous imposent les problèmes écologiques sont en effet étroitement liés à nos modèles de production, d'utilisation des ressources et de consommation. Si les tendances actuelles de dégradation des habitats naturels et d'exploitation des ressources se poursuivent, de nombreuses espèces pourraient disparaître, perturbant ainsi les écosystèmes et réduisant leur résilience écologique (GIEC, 2022). Cette situation pourrait avoir des conséquences en cascade sur la résilience humaine. Par exemple, l'agriculture intensive, l'exploitation forestière non durable et la conversion des terres pour les infrastructures entraînent une perte continue de forêts. Cette destruction non seulement menace la biodiversité et les écosystèmes, mais peut aussi intensifier le changement climatique en libérant davantage de carbone dans l'atmosphère. Le même genre de signaux alarmant peut être évoqué vis-à-vis des écosystèmes marins qui subissent une pression croissante. La pêche excessive, la pollution, l'acidification des océans due aux émissions de CO^2 et la destruction des habitats côtiers sont autant de conséquences directes des activités humaines. La poursuite de cette utilisation excessive des ressources – de la nature – risque donc d'accélérer la dégradation des écosystèmes, de conduire à des pénuries de matières premières et d'intensifier les conflits liés aux ressources. En somme, il apparaît que les différents problèmes écologiques auxquels l'humanité est confrontée sont en grande partie le résultat de nos modèles de production mais aussi de consommation. En effet, si les systèmes de production sont pointés comme sources des problèmes écologiques contemporains, cela ne doit pas masquer le rôle central que joue la consommation dans ces mêmes problèmes. Les modèles de consommation basés sur la surutilisation des ressources naturelles alimentent la destruction de l'environnement, mettant en péril la biodiversité, les écosystèmes et ultimement la stabilité de l'écosystème terre.

Or, depuis le siècle des Lumières, il s'est développé au sein des sociétés occidentales une croyance, devenue dominante, affirmant que le bonheur et la qualité de vie des individus sont conditionnés par la consommation (Kilbourne *et al.*, 1997). On parle ici de « société de consommation » pour décrire nos sociétés contemporaines et pour critiquer, à l'instar de Baudrillard (1970 : 252), l'abondance de biens et de services qui y prévaut. Dès les années 1950, des chercheurs soulignaient déjà que : « *Nous avons besoin de choses consommées, brûlées, usées, remplacées et jetées à un rythme toujours croissant.* » (Lebow, 1955 : 7). L'idéologie de nos sociétés exige que la consommation soit le pivot de nos modes vie, la rendant quasiment illimitée et dépourvue de toute finalité « objective » (Baudrillard, 1968). Cette idéologie sert alors de doctrine au marketing qui encourage l'acquisition de biens et de services comme moyen d'atteindre le bien-être. En retour, l'augmentation constante de la consommation est considérée comme signe de l'efficacité du marketing (Kilbourne *et al.*, 1997). Comme le constate

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

Lebow, « *ce qui apparaît clairement, c'est que du point de vue de notre économie, l'effet total de toute la publicité, la promotion et la vente est de créer et de maintenir la multiplicité et l'intensité des besoins qui stimulent le niveau de vie* » (1955 : 7).

Face à cette idéologie véhiculée par la logique marketing, des débats critiques émergent dès les années 1960, reprochant à la discipline son implication dans la promotion d'une société axée sur le marché et la consommation (Baudrillard, 1970 ; Cochoy, 1999). Nombre d'auteurs estiment que l'économie politique libérale, dans laquelle s'inscrit cette promotion de la consommation continue, ouvre des questionnements sur l'écologie relativement peu pris au sérieux (Kilbourne *et al.*, 1997 ; Prothero *et al.*, 2011 ; Tordjman, 2021). Le système productiviste et consumériste dominant repose sur un « effet de biens communs » qui conduit à une surconsommation des ressources valorisables et à une destruction des ressources non exploitables, sous-évaluées (Van den Bergh et Bruinsma, 2008). Le système économique actuel véhicule en effet l'idée d'une nature envisagée comme un réservoir de ressources extérieur à l'homme, qu'il est possible et même nécessaire d'exploiter pour répondre à cette demande de consommation, voire même d'hyperconsommation (Moati, 2016), et ainsi alimenter une croissance infinie. Pour des auteurs s'inscrivant dans la critique de l'économie politique, le développement du capitalisme s'accompagne ainsi de la mise en place de systèmes d'exploitation et de domination des hommes entre eux, mais aussi des hommes sur la nature. Pour désigner ce système et son idéologie, des auteurs comme Bonneuil et Fressoz (2016 : 243) parlent de « Capitalocène », critiquant par-là le rôle majeur de ce système politico-économique dans l'entrée dans l'Anthropocène, époque marquée par la domination de *l'action humaine* (Crutzen, 2002). Car la logique du capitalisme qui a émergé depuis deux siècles en Occident a renforcé la légitimité d'une nouvelle manière d'entrer en contact avec le monde et d'envisager la nature.

Dans la vision dominante de nos sociétés modernes, il est coutume aujourd'hui de séparer les humains des non-humains, la nature de la culture, l'objet du sujet, en somme de dissocier l'homme de la nature. Mais l'idée d'une nature distincte de l'homme trouve ses fondements dans le christianisme (White, 1967), pour se cristalliser en particulier à partir du XVIIe siècle quand se diffuse une vision mécaniste de la nature sous l'influence de la révolution scientifique (Descola, 2005 ; Larrère et Larrère, 2015). Les progrès scientifiques, tels que la mathématisation de l'espace de Galilée ou la théorie de la gravitation de Newton, associés à l'invention d'outils d'observation et d'analyse du réel comme le microscope et le télescope, établissent un rapport où la nature est considérée comme un domaine de réalité indépendant de l'homme, domaine que ce dernier a pour mission non seulement d'explorer et d'expliquer, mais aussi de contrôler (Charbonnier, 2015 ; Descola, 2005 ; Latour, 1997). Désormais, la nature est perçue comme un ensemble décomposable en éléments, dont l'homme en est le seul extérieur et chargé de le comprendre. Il se diffuse alors en Occident une conception selon laquelle bien que l'homme ne soit pas exceptionnel du point de vue biologique, il est et reste différent des autres existants du fait de son esprit et de son intelligence unique. Cette perspective fait référence à ce que les philosophes appellent « l'ontologie », c'est-à-dire la façon dont l'homme conçoit l'existence de l'être. Cette façon de définir « *l'emplacement des frontières ontologiques* » entre les existants (Descola, 2011 : 82) affecte, à son tour, la façon dont l'homme définit et se rapporte à la

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

nature, appréhende l'altérité et se comporte en tant qu'individu, notamment en tant que consommateur. La conception occidentale est ainsi désignée par l'anthropologue Philippe Descola (2005) comme l'ontologie « naturaliste ».

Cette vision de la nature comme royaume indépendant et distinct de l'homme a alors ouvert la voie à l'exploitation matérielle de la nature, les chercheurs considérant la révolution scientifique du XVIIe siècle comme l'origine du « Grand Partage » entre homme et nature (Latour, 1997). Car le rapport occidental à la nature a façonné une certaine conception du monde qui a, en conséquence, fortement influencé la manière dont l'homme se comporte vis-à-vis de son environnement, comportement souvent teinté de domination. En construisant une nature extérieure à l'homme, la modernité occidentale a instauré une vision où l'homme est séparé des non-humains et a vocation à devenir comme maître et un possesseur de la nature pour reprendre la formule attribuée à Descartes. Les humains sont des sujets qui agissent sur des objets non-humains, revendiquant ainsi des droits de propriété sur les éléments de leur environnement, qu'il s'agisse de biens matériels, de véhicules ou même d'animaux domestiques ou d'élevage. Cette conception a légitimé une exploitation croissante sans précédent de la nature, soutenue par les impératifs du capitalisme de marché, faisant en conséquence non seulement disparaître la « part sauvage du monde » (Maris, 2014), mais aussi ancrer une ontologie anthropocentrique (Bonneuil et Fressoz, 2016 ; Chansigaud, 2015). Comme l'indique le philosophe Pierre Charbonnier, « *l'anxiété et la peur que suscitait autrefois une nature non gouvernée, hors de portée des dispositifs de connaissance et de contrôle de la société, se trouvent dès lors absorbées dans un processus où la maîtrise de la nature, la civilisation des humains et le développement du confort matériel vont de concert* » (2022 : 144-145). En d'autres termes, derrière l'idéologie consumériste qui imprègne nos sociétés modernes depuis deux siècles, se dissimule un rapport à la nature caractérisé par une volonté de maîtrise et d'instrumentalisation de toutes les formes de vie, mettant en péril l'équilibre même de la vie (Tordjman, 2021). Ainsi, dans la lignée de différents chercheurs comme Descola (2005) ou White (1967), les conceptions de la relation homme nature déterminent les rapports techniques et éthiques que les hommes entretiennent avec leur environnement. Bien que la vision mécaniste qui prévaut ne mène pas nécessairement l'homme à détériorer la nature, les conséquences néfastes de notre exploitation moderne de la nature sont indéniables : changement climatique ; déclin de la biodiversité ; transformation des écosystèmes ; accentuation de la consommation d'énergies fossiles et urbanisation galopante pour ne citer que quelques exemples.

1.2 Une dualité homme-nature aux conséquences épistémologiques

Au-delà de ces conséquences environnementales, la vision moderne des relations homme-nature a contribué également à orienter la pratique scientifique, les sciences naturelles et les sciences sociales perpétuant cette dualité depuis leur scission à la fin du XIXe siècle, traitant l'homme d'un côté et la nature de l'autre. La pratique scientifique étant ancrée ontologiquement dans la vision de la dualité homme/nature, l'épistémologie de la science moderne en adopte ainsi les fondements ontologiques. En conséquence, la majorité des recherches abordent la nature comme un objet distinct des humains, y compris lorsque ces recherches interrogent la durabilité face aux problèmes écologiques

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

et aux enjeux de la transition écologique. En sciences de gestion, et plus particulièrement en marketing, l'étude des comportements de consommation s'effectue majoritairement selon une perspective qui n'envisage le consommateur que comme un sujet rationnel, confronté à une nature objectifiée et inanimée (Helkkula et Arnould, 2022 : 864).

Les acteurs du marketing se sont ainsi intéressés à la question environnementale dès la publication des premiers rapports pointant les limites de la croissance (e.g. Allen, 1978 ; Antil, 1978). Nombreuses recherches se sont orientées vers la compréhension des comportements éco-responsables des consommateurs et les préoccupations pour l'environnement ou le changement climatique (e.g. Bamberg, 2003 ; Durif *et al.*, 2011). D'autres recherches ont porté sur l'identification des caractéristiques du « consommateur responsable » (Roberts, 1996), permettant de comprendre en particulier leurs manifestations dans les comportements : tri et recyclage (Trudel et Argo, 2013), seconde main (Roux et Guillard, 2016), autoproduction (Wilson, 2016), simplicité volontaire et sobriété (Guillard, 2021) ou encore anti-consommation (Cherrier, 2009, 2010). Les préoccupations communes des individus pour la nature ont aussi été identifiées, notamment lorsqu'elles se manifestent au travers de modes de vie qui excluent de la consommation l'exploitation (véganisme) et/ou la mise à mort d'animaux (végétarianisme) (Arppe *et al.*, 2011 ; Cherry, 2015) ou au travers de mouvements de consommateurs portés sur le droit des animaux (Dubreuil, 2009, 2013 ; Espinosa et Treich, 2021 ; Turina, 2010). La plupart de ces études se sont principalement penchées sur les motivations qui sous-tendent l'adoption de ces modes de vie (Fox et Ward, 2008) ou sur la structure et l'organisation de ces mouvements de consommateurs (Cherry, 2006, 2018).

Néanmoins, si rien n'indique que le « Grand Partage » entre l'homme et la nature perdure dans une forme strictement binaire (Latour, 1997), les rapports que l'homme entretient avec la nature sont majoritairement étudiés sous le prisme de la dualité naturaliste (Choné et *al.*, 2016). À l'exception de quelques travaux récents (Arnould, 2021 ; Helkkula et Arnould, 2022 ; Marchais, Roux et Arnould, 2024 ; Sommier, 2021), les recherches en consommation remettent ainsi rarement en question la manière dont les individus appréhendent et se rapportent à des entités non-humaines en dehors des rapports naturalistes communément admis. Elles n'envisagent le consommateur que comme un sujet délibératif, attribuant ses changements de comportement qu'à des variables internes telles que les émotions (Myers *et al.*, 2012 ; Schneider *et al.*, 2021) ou à des variables socio-psychologiques comme les normes (Bertrandias et Elgaaied-Gambier, 2014). Aussi, parmi les approches qui interrogent les pratiques durables face aux enjeux environnementaux, peu intègrent et explorent les rapports de l'homme à la nature. La relation ontologique fondamentale entre les consommateurs et la nature est ainsi laissée dans l'ombre, de même que son lien avec le mode de consommation que ces derniers développent. En d'autres termes, et conformément à la vision moderne du monde (Latour, 1997), l'approche dominante en sciences de gestion ne parvient guère à sortir d'une vision dualiste pour questionner le type de relations que l'homme entretient avec l'environnement non-humain et ainsi envisager d'autres rapports homme/nature.

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

1.3 Une hégémonie de la dualité homme-nature de plus en plus contestée, signe d'alternatives aux approches dualistes

Pourtant, la dissociation de l'homme et la nature est de plus en plus contestée. De nombreux anthropologues soulignent que cette vision moderne n'est pas représentative des cultures non occidentales (e.g. Descola, 2005 ; Escobar, 1999 ; Kohn, 2013 ; Viveiros De Castro, 2009). Bien que l'idée d'une division entre les humains et les non-humains soit largement acceptée et partagée à travers le monde, plusieurs approches remettent ainsi en question l'axiome de la domination humaine de l'ontologie naturaliste, en particulier à la lumière de la crise écologique contemporaine. Ces approches remettent en cause l'unité et l'indépendance traditionnellement accordées à la nature, la considérant comme un concept pluriel et un produit du discours social (Escobar, 1999 ; Haraway, 2007 ; Viveiros de Castro, 2009, 2014). Elles visent à déconstruire l'anthropocentrisme dominant et les dualismes traditionnels, pour étudier les relations des sociétés à leurs milieux, ainsi que les interactions entre les humains et les non-humains, sans présupposer que les premiers donnent existence aux seconds. Dans cette perspective, les non-humains ne sont plus perçus comme de simples objets dont la signification dépend uniquement de l'action par laquelle les humains (se) les représentent (Chatenet et Di Caterin, 2020).

Opposés à l'universalité de l'opposition entre nature et culture, les travaux anthropologiques du « tournant ontologique » adoptent ici les perspectives les plus fertiles pour décrire les rapports entre humains et non-humains, sans nécessairement les opposer. Ces travaux rapportent que d'autres sociétés contemporaines ont des rapports au monde où la distinction entre homme et nature, humains et non-humains, ne prévaut pas comme en Occident. Ainsi, les approches anthropologiques qui portent sur l'animisme des sociétés non occidentales montrent que les non-humains sont considérés comme identiques intérieurement aux humains (Viveiros de Castro, 2009). Par exemple, chez les Achuar d'Amazonie « *les femmes s'adressent aux plantes cultivées comme à des enfants* » et les hommes_ « considèrent le gibier comme un beau-frère_ » (Descola, 2005 : 26). Dans cette société, comme dans d'autres de Sibérie ou d'Asie du Sud-Est, les non-humains, tels les animaux et certains végétaux et objets, sont dotés d'une conscience et de capacités mentales comparables à celles des humains, en d'autres termes d'une âme. Contrairement à la perspective occidentale, ces sociétés sont dites évoluer dans un rapport au monde relevant de l'animisme, où humains et non-humains partagent une essence interne similaire, bien que leurs formes physiques diffèrent. Les non-humains sont donc envisagés comme dotés d'un point de vue sur le monde, qui diffère, cependant, selon leur équipement morphologique leur conférant des capacités spécifiques (Viveiros de Castro, 2009). Ces approches renversent ainsi la perspective naturaliste en soutenant que la culture représente le référent universel autour duquel une diversité de natures se déploie (Descola, 2005 ; Viveiros de Castro, 2014).

Les approches du tournant ontologique permettent ainsi de renouveler le questionnement de l'altérité en remettant en question la prééminence des qualifications préétablies des existants. Elles encouragent plutôt l'étude de la diversité des conceptions et des relations phénoménologiques au monde, afin de mieux comprendre comment se

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

construisent les distinctions entre humains et non-humains. Le tournant ontologique permet de dépasser les présupposés et préjugés de la modernité (Keck *et al.*, 2015), en substituant les oppositions binaires et les hiérarchies par des entités fluides et contingentes sans différence de statuts : réseaux, assemblages, hybrides, etc. (Escobar, 2010).

Parmi les approches du tournant ontologique, le modèle anthropologique élaboré par Philippe Descola se distingue. Allant au-delà de l'ontologie animique, Descola (2005) propose une théorie comparative exhaustive des différents rapports au monde – i.e. ontologies – dont font preuve les sociétés actuelles dans le monde. Cette théorie offre un cadre analytique puissant où le marketing peut notamment puiser face aux approches, traditionnelles et dominantes, qui clivent les humains des non-humains, laissant peu de place aux derniers par rapport aux premiers (Arnould, 2021). Elle permet de questionner les distinctions classiques entre humains et non-humains en saisissant simultanément la variété de formes de relations entre homme et nature, pour en comprendre les conséquences dans la consommation contemporaine. Elle présente donc une alternative d'ordre anthropologique aux méthodes traditionnelles qui se concentrent sur les motivations, les traits de personnalité, ainsi que les facteurs sociodémographiques et contextuels pour comprendre le comportement des consommateurs. Nous présentons plus en détail ce cadre théorique à la suite et l'utilisation que nous en faisons pour la compréhension de la consommation.

Descola (2005) s'appuie sur plusieurs champs de recherche, tels que l'éthologie, la communication animale et les sciences cognitives afin de reconnaître l'existence de formes d'intentionnalité, de conscience et d'intériorité chez certains animaux. Mobilisant une ethnographie de la population Achuar ainsi que différentes recherches, l'anthropologue considère que les expériences humaines sont façonnées prioritairement par les « modes d'identification », c'est-à-dire la capacité *à appréhender et à répartir* ce que les humains rencontrent dans leur environnement (Descola, 2005 : 210). L'homme s'identifie ainsi aux choses grâce au sens des différences et des ressemblances. Pour ordonner cette perception de continuités et de discontinuités, l'identification se fonde sur la perception, universellement attestée, d'une dualité entre les états mentaux – l'intériorité – et les processus physiques – la physicalité (Descola, 2008 : 17). Quatre ontologies archétypales émergent alors de cette combinaison.

Le naturalisme, ontologie dominante chez les Occidentaux, postule que seuls les humains possèdent un esprit, une conscience et des langages (discontinuité de l'intériorité). Néanmoins, les humains sont situés dans un continuum matériel qui les lie aux non-humains car les mêmes lois physiques, biologiques et chimiques s'appliquent à tous les organismes, le corps humain contenant par exemple du phosphore ou de l'hydrogène gazeux (continuité de la physicalité). Cette perspective engendre une séparation entre l'homme et la nature, caractérisée par une domination de l'homme sur la nature. À l'inverse du naturalisme, l'animisme postule que la plupart des existants, qu'il s'agisse d'humains, d'animaux ou même de certains végétaux et objets, possèdent une intériorité similaire à celle des hommes. Dans ces cultures animiques étudiées par Descola en Amazonie, mais présentent aussi en Amérique arctique et subarctique, en Sibérie, ainsi que dans certaines parties de l'Asie du Sud-Est, les relations entre humains et non-humains se déploient entre sujets, entre personnes (Descola, 2009).

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

Bien qu'humains et non-humains forment des collectifs culturels, chacun a sa propre physicalité distincte et appréhende le monde à travers son propre équipement physique. Dans l'analogisme, tous les existants sont distingués les uns des autres par une discontinuité à la fois dans leur intériorité et dans leur physicalité, ce qui entraîne une diversité d'essences, de formes et de substances séparées par de petites différences. Les existants sont ainsi caractérisés par une combinaison unique d'éléments matériels et immatériels et partiellement extra-corporels (Descola, 2005 : 393-394). L'atomisme dont est à l'origine cette conception est alors résolu par la quête de correspondances et d'analogies entre les entités fragmentées, l'analogisme considérant que « tout est lié » (Chamel, 2018). Des sociétés analogiques ont été observées dans diverses régions géographiques, telles que l'Inde brahmanique, l'Afrique de l'Ouest, la Chine ou encore la zone andine. Symétrique à l'analogisme, le totémisme implique que des groupes humains partagent des caractéristiques physiques et morales avec des non-humains. Cette continuité de l'intériorité et de la physicalité est issue de l'affiliation de ces existants à des classes totémiques, elles-mêmes associées à des sites géographiques mythologiques d'où les existants sont issus. Par exemple, des collectifs australiens considèrent être issus d'êtres primitifs qui ont donné naissance à tous les existants – végétaux, animaux et éléments inorganiques –, les englobant dans une affiliation totémique commune. Cette continuité confère alors à tous les existants d'une même classe totémique des comportements, humeurs et formes communs.

Si les Occidentaux sont réputés évoluer dans le naturalisme et partager une vision commune de ce qu'est un humain et en quoi il se différencie d'un animal, d'un végétal ou encore d'un objet ou d'un astre, Descola (2005 : 404) ajoute que « *cela n'empêche pas certains d'entre eux, en certaines circonstances, de traiter leur chat comme s'il avait une âme* » ou « *de croire que l'orbite de Jupiter aura une influence sur ce qu'ils feront le lendemain* ». En d'autres termes, malgré l'assignation de chaque ontologie à des sociétés spécifiques, toute ontologie a la capacité « *d'infiltrer* » l'ontologie dominante (*ibid.*), phénomène conceptualisé sous la dénomination « d'infiltrations ontologiques » (Marchais, 2023). Les sociétés occidentales ne sont ainsi pas hermétiques à d'autres rapports au monde – à d'autres ontologies. C'est ainsi que typiquement « *notre tendance à communiquer avec nos animaux de compagnie en leur attribuant une intentionnalité relève de l'animisme* » (Descola, 2004 : 68). Il est en effet de plus en plus reconnu que les animaux, les végétaux et les biens matériels ne sont plus toujours seulement appréhendés par les individus comme des objets, mais bien comme des sujets à part entière (Haraway, 2007).

Pour mieux comprendre l'évolution de la consommation, en particulier vers des comportements plus durables dans le contexte de la transition écologique, cette recherche explore les formes multiples de rapports qui lient humains et non-humains, c'est-à-dire les hybridités ontologiques des individus (Marchais, Roux et Arnould, 2024), pour en comprendre les conséquences dans les pratiques de consommation. L'objectif est d'explorer les infiltrations ontologiques en jeu dans la consommation, pour dépasser les dualismes homme/nature, humains/non-humains, de la modernité. La question de recherche soulevée est dès lors la suivante : Quelles sont les conséquences pratiques en termes de durabilité de l'intégration d'autres rapports à la nature dans la vision d'individus imprégnés d'une ontologie naturaliste ?

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

2 Méthodologie de recherche

Pour mener à bien ce travail, une approche qualitative biographique et phénoménologique par entretiens a été privilégiée pour saisir la structure du « monde vécu » par les individus au sens d'Husserl (Goulding, 1999). Bien que nous ne puissions pas nous extraire de la position naturaliste (Descola, 2005 : 518), nous avons cherché à comprendre les significations que les consommateurs donnent à leur réalité et à leurs pratiques, qu'elles relèvent ou non d'une ontologie naturaliste. Cela implique une position interprétativiste où la réalité est multiple et dépendante de l'expérience vécue des consommateurs (Gavard-Perret *et al.*, 2012 ; Schwandt, 2000). Vingt-cinq entretiens semi-directifs approfondis (McCracken, 1988) ont ainsi été menés auprès de dix-sept femmes et huit hommes, âgés de 22 à 67 ans. L'approche phénoménologique inspirée des travaux de Merleau-Ponty (1945), combinée à une approche biographique (Özçağlar-Toulouse, 2009) a permis de saisir les fondements ontologiques des pratiques en explorant les visions du monde et les pratiques des consommateurs, au-delà du dualisme sujet/objet, révélant la signification profonde qu'ils attachent à certains objets et êtres. Par exemple, plusieurs individus cohabitant avec des araignées illustrent les relations intersubjectives caractéristiques de la vision animique du monde.

Les répondants ont été recrutés à l'aide d'une technique d'échantillonnage « en boule de neige » permettant d'identifier des individus connus pour leurs relations particulières avec les végétaux, les animaux ou encore les objets. Les entretiens ont débuté par des questions générales sur la manière dont les répondants considèrent et se rapportent à la nature. Des discussions ont suivi concernant leurs relations avec les différents non-humains, vivants (animaux, végétaux) et non-vivants (objets, esprits, etc.), ainsi que la place et le rôle de l'homme dans la nature. Les entretiens, d'une durée variant de 58 minutes à 2 heures 25 (1 heure 30 en moyenne), ont été entièrement retranscrits. Les discours ont été analysés en appliquant un codage ouvert, combinant un codage *a priori* issu de la définition des ontologies et un codage émergent (Gavard-Perret *et al.*, 2012). Nous avons ainsi identifié des unités de sens homogènes, telles que les relations avec les animaux, puis les avons confrontées aux critères définissant les ontologies, afin de déterminer si ces relations étaient animiques, analogiques, totémiques ou naturalistes. En utilisant des techniques d'analyse de contenu verticales puis horizontales, nous avons regroupé les unités de codage en thèmes (Bardin, 2013). Les interprétations ont été également discutées avec les répondants pour garantir la fiabilité et la validité des conclusions.

3 Du naturalisme aux ontologies animique et analogique : un changement de rapports au monde et de pratiques à l'intérêt pour la transition écologique

Les résultats révèlent la coexistence de différents rapports ontologiques hybrides par lesquels les individus réinterrogent leurs pratiques de consommation. Ils montrent que des ontologies analogique et animique infiltrent l'ontologie naturaliste, menant les individus à se tourner davantage vers des pratiques de consommation durables.

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

En cohérence avec l'affirmation de Descola (2005 : 404) selon laquelle les Occidentaux ont tendance à adopter des points de vue naturalistes, nos résultats montrent tout d'abord que les répondants font fréquemment référence aux similarités physiques entre les humains et les non-humains, indiquant par exemple que l' *« on est tous [humains et non-humains] faits à peu près pareil. Il y a une sorte de continuité* » (Rose). Dans le même temps, les répondants soulignent aussi la discontinuité des intériorités entre humains et non-humains : « *Nous avons développé une intelligence supérieure à celle des animaux. Ce qui fait qu'aujourd'hui, on se retrouve un peu dominant par rapport à eux.* » (Lana)

Cependant, si les répondants ont tous été élevés dans un environnement naturaliste, les résultats rapportent aussi qu'ils ont des discours critiques de cette ontologie. Celui de Lisa montre par exemple comment la position de supériorité de l'homme, et l'exploitation de la nature qu'elle induit, est source de problèmes dans de nombreux domaines : « *Le problème c'est que comme l'homme a la capacité de prendre le dessus, il transforme la nature, mais il va trop loin. Il faut arrêter de tout intensifier au maximum pour que ce soit rentable. Que ce soit dans l'agriculture, dans l'élevage, dans la consommation du quotidien, le tourisme, la mode, ça devient trop. On n'est plus du tout raisonnable.* » Les répondants dénoncent ainsi en particulier le statut prédominant des humains sur la nature, duquel découlent des dommages dramatiques. Rachelle, par exemple, dénonce la position problématique de supériorité de l'homme : « *C'est ça le problème d'aujourd'hui, les êtres humains ils veulent trop prendre le dessus sur la nature.* » Pablo indique quant à lui qu'il est nécessaire d'abandonner le rêve prométhéen visant à traiter la nature, notamment les animaux, comme des subordonnés : « *Les humains ont un grave problème, c'est qu'ils pensent qu'ils sont au-dessus de la nature. Quelle ironie et surtout quelle fausse croyance.* » Nombreux répondants critiquent en effet les conséquences de la production sur la condition animale, notamment l'exploitation et la disparition des espèces, dans le seul but d'assouvir les désirs humains de consommation, comme l'indique Leïla : « *Quand on voit justement qu'il y a pleins d'espèces qui sont en voie de disparition ou qui sont complètement disparues parce qu'on les a massacrées pour pouvoir se mettre des vestes en cuir ou en fourrure, etc. Non ! Ça c'est du grand n'importe quoi.* »

Au-delà des critiques des conséquences de la supériorité de l'homme sur la nature, le naturalisme suscite aussi des critiques vis-à-vis des désordres causés par les activités anthropiques sur les écosystèmes, et en conséquence des risques pour le futur de la terre (Brundtland, 1987). Plusieurs individus déplorent ainsi la déforestation et l'urbanisation croissante qui font disparaître, dans un processus continu, les espaces de nature. En filigrane de cette critique se trouve une conscience de la connexion qui lie les humains à la nature, les premiers ayant besoin de la seconde, notamment des forêts comme l'explique Candice : « *Couper des arbres pour pouvoir faire des constructions, je ne vois pas l'intérêt quoi. Ça me dérange parce qu'on en a besoin. C'est quand même eux qui font une grande partie de l'oxygène qu'on respire. Donc plus tu déforestes, plus tu te tires une balle dans le pied.* »

Ainsi, l'ontologie naturaliste, confrontée aux conséquences de ses actions, suscite des critiques que nos répondants expriment. Ils condamnent le couple production/con-

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

sommation et les conséquences dommageables de ce système de surconsommation sur les écosystèmes et l'habitabilité du monde. Ces critiques mènent alors des individus à remettre en question l'écart ontologique entre les humains et non-humains typique du naturalisme, engendrant un glissement vers des rapports à la nature relevant de l'ontologie animique et/ou analogique. Les ontologies non-naturalistes apparaissent comme des refuges aux problématiques du naturalisme pour nos répondants, refuges qu'ils trouvent alors dans des changements de consommation qui présentent un intérêt certain pour la transition écologique. Nous explorons à la suite les conséquences des infiltrations ontologiques dans les pratiques de consommation, notamment quant à leur caractère durable.

3.1 La culpabilité humaine de la domination de la nature : fondement d'infiltrations animiques

Les infiltrations animiques se caractérisent par la similitude perçue d'intériorité entre les humains et les non-humains. Plusieurs répondants perçoivent chez des non-humains des caractéristiques traditionnellement réservées aux humains dans la perspective scientifique occidentale. Ils ont développé une sensibilité envers les non-humains les conduisant à leur attribuer des états internes humains, en particulier aux animaux, qu'ils considèrent comme des « personnes », rendant ainsi possible une certaine forme de communication et d'empathie avec eux. Nombreux sont ceux à voir les animaux comme des partenaires, des membres de leur famille, des « *copains* » (Thomas), voir même des « *enfants* » (Emma). En d'autres termes, ils entretiennent avec les non-humains, notamment les animaux, des relations de personne à personne, c'est-à-dire intersubjectives et non entre sujet et objet. Cette sensibilité se trouve généralement catalysée par une prise de conscience des conditions d'élevage cruelles des animaux, notamment au travers de visionnages de vidéos réalisées par les mouvements antispécistes et dénonçant les conditions d'élevage brutales et cruelles (Dubreuil, 2009 ; Turina, 2010) ou encore au travers d'expériences particulières de vie, dans des zoos ou des élevages animaliers notamment. Par exemple, Lisa se souvient comment, dans un zoo, elle a ressenti le non-respect de la condition d'égalité qu'elle reconnaît aux animaux : « *Ça me met super mal à l'aise de voir les animaux enfermés. Je me rappelle j'ai pleuré devant les animaux parce que je les voyais enfermés comme des prisonniers. On les voit derrière leurs cages ils sont super tristes.* » La réaction de Lisa à la souffrance animale n'est pas seulement de la sympathie comme émotion d'essence naturaliste, mais plutôt de l'empathie comme compréhension croisée que peuvent partager des êtres similaires, quasi-humains. Une métaphore similaire entre humains et non-humains est employée par Rose lorsqu'elle explique que les vaches sont « *violées* » lorsqu'elles sont « *inséminées de force pour qu'elles aient un veau et donnent du lait* ». Des individus développent ainsi de telles conceptions animiques qui les conduisent à reconnaître une « *intelligence incroyable* » aux animaux, affirmant qu'ils sont « *aussi intelligents que les humains* », car ils possèdent une « *conscience* » et une « *âme* ». Par exemple, Alice considère que « *nous vivons dans un monde où les animaux sont en dessous de nous, et nous ne les considérons pas du tout comme nos égaux, alors que chaque vie mérite d'être respectée* ». En conséquence, elle s'identifie aux espèces animales en déclarant : « *Je les considère vraiment comme mes égaux. Pour moi ils ont une conscience, la même conscience que nous.* » Cette perception s'étend à toutes

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

les formes de vie animale, y compris celles traditionnellement considérées comme nuisibles. Pour ces individus, tout animal est « *leur égal* », ce qui les amène, par exemple, à cohabiter avec les araignées dans leur maison. Ils ont bien souvent une conception similaire des végétaux, les considérant capables de communiquer entre eux par « *le mouvement des branches ou le bruissement des feuilles* » (Gabriel) ou encore par un réseau souterrain de connexions racinaires.

Adopter une telle vision des animaux et des végétaux a des incidences concrètes sur le mode de vie de ces individus. Leur perception de similitudes entre humains et non-humains les amène à traiter les autres êtres à la manière d'humains, c'est-à-dire avec le même respect et la même empathie qu'ils accordent aux humains. Animés par le désir d'éviter tout comportement pouvant nuire à la vie d'autres entités qu'ils considèrent comme leurs égaux, ces individus modifient leurs habitudes de consommation en renonçant à diverses pratiques. Or, face aux enjeux de transition écologique, ces changements de consommation s'avèrent plus durables, les individus cherchant explicitement à réduire les impacts causés par leur consommation aux non-humains et à leur habitat. Par exemple, Alice fait un lien direct entre ses habitudes de consommation et leurs conséquences sur l'extinction des espèces, ce qu'elle cherche donc à éviter : « *Je ne surconsomme pas en fait, car la surconsommation tue les animaux. On n'en est pas forcément conscient, mais ça tue beaucoup d'animaux.* » Le rapport qu'elle fait entre consommation et perte de biodiversité repose sur le fait que la production agit sur les écosystèmes (par la déforestation, la construction, l'artificialisation croissante des sols) et donc sur la faune nécessairement perturbée.

La proximité animique avec les espèces animales que les individus manifestent les conduit tout d'abord à modifier leurs habitudes alimentaires en adoptant un régime excluant les produits d'origine animale, en particulier la chaire. Par exemple, Emma est devenue végétarienne après avoir pris conscience des conditions dans lesquelles les animaux d'élevage sont élevés et abattus, et auxquels elle attribue une intelligence comparable à celle des humains. Pour éviter de nuire à leurs « semblables », certains optent même pour le véganisme en évitant aussi tous les produits dérivés de l'exploitation animale comme le lait ou les œufs, mais aussi le cuir ou la laine dans les produits non alimentaires. Ainsi, ils évitent aussi d'acheter des vêtements, des cosmétiques ou du mobilier contenant des sous-produits animaux. Par empathie envers ce qu'ils perçoivent comme « *possédant une âme* », ces individus adoptent un comportement similaire à l'égard des végétaux, refusant la surexploitation des terres et la destruction abusive des végétaux par le désherbage intensif et l'emploi de produits et d'engrais chimiques. Rachelle reconnaît par exemple qu'elle serait « *incapable d'abattre un arbre* » ou « *de se débarrasser des plantes fanées* ». Ces individus se tournent alors vers la permaculture et privilégient « *l'association de plantes qui vont s'entraider avec les nutriments dont chacune a besoin* » (Alice).

L'adoption d'un rapport animique à la nature amène aussi les individus à chercher plus globalement à éviter la surconsommation qu'ils considèrent comme l'une des principales causes de la perte de biodiversité. Leur critique s'étend au productivisme et à l'extractivisme qui alimentent les habitudes de consommation modernes. En réponse, ils optent pour des modes de vie axés sur la préservation de la vie animale et végé-

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

tale, en adoptant des comportements plus durables visant à préserver les ressources naturelles et à limiter la surproduction. Ces individus cherchent ainsi à diminuer leur consommation (matérielle, d'énergies et de ressources, etc.) et à recourir à l'autoproduction et l'achat en circuits courts. De manière radicale, un rapport animique à la nature conduit, par exemple, Rose à réfléchir continuellement à ses besoins et à leurs conséquences sur les non-humains. Elle cherche à satisfaire à ses besoins sans nuire aux autres êtres vivants. Étant consciente que les industries créent des produits qui génèrent un nombre important de déchets, notamment plastiques et non recyclés, elle s'efforce de réduire sa consommation en recyclant, en réutilisant et en récupérant. Elle confectionne également ses propres produits cosmétiques et ménagers à partir d'ingrédients naturels, tout en veillant à une gestion minutieuse de sa consommation alimentaire, matérielle, énergétique et en recyclant ses déchets organiques. En outre, elle a renoncé à posséder une voiture et achète uniquement ses objets et vêtements d'occasion, lorsqu'elle ne les ramasse pas directement sur les trottoirs.

3.2 La recherche d'une restauration de l'ordre du monde et de soi : source d'infiltrations analogiques

Différemment, l'ontologie analogique favorise une perception du rapport entre l'homme et la nature mettant l'accent sur les interconnexions et les transmissions, spatiales et temporelles, entre l'homme et la nature. Les répondants présentant des rapports analogiques manifestent ainsi une vision du monde où « *chaque phénomène a des causes multiples et devient lui-même la cause d'une multitude d'autres phénomènes* » (Chamel, 2018 : 150). Cette perspective holiste se traduit par la conviction de certains individus que l'homme et le monde sont interdépendants. Ils considèrent alors que toute nuisance à l'environnement et au monde a des répercussions directes sur leur santé et leur corps, ce qu'exprime, par exemple, Leïla : « *On fait partie de l'écosystème, de la nature. Donc quand on fait du mal à la nature, on se fait du mal à nous-mêmes en fait. Pour moi c'est un suicide qu'on est en train de faire, tout simplement. On ne peut pas s'en prendre à la nature sans en être impacté. C'est comme si j'étais en train de mutiler une partie de mon corps.* » Cette vision holiste conduit de nombreux répondants à accorder une grande importance au respect des végétaux et des animaux, arguant que tout est lié et interdépendant, y compris au-delà du temps présent. Conformément aux principes de l'analogisme, l'attention particulière portée à la nature par divers répondants suscite également des préoccupations quant à ce qui sera transmis aux générations futures, comme le fait remarquer Lisa : « *Il faut respecter la nature. Parce que si on ne la respecte pas, on le paiera un jour ou l'autre. Ça se retournera contre nous et nos descendants.* »

Cette perspective holiste des problèmes écologiques imbriqués dans des cascades de dépendances entre micro et macrocosme, passé et futur, influence en conséquence les pratiques de consommation de ces individus, les conduisant à se tourner vers des modes de vie plus durables. Ils cherchent ainsi à privilégier les produits biologiques et d'origine locale, à éviter les aliments transformés, à autoproduire leurs aliments et mobiliers ainsi qu'à ramasser des ingrédients directement dans la nature. Par exemple, Clarice cultive des fruits et légumes et fait des infusions et des soupes à base d'ingrédients qu'elle ramasse dans les forêts et les champs, lui permettant ainsi d'éviter

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

« *de manger des aliments industriels modifiés, qui ne sont pas bons et rendent le corps malade* ». Porter une attention aux interdépendances guide donc les répondants à accorder une grande importance à la traçabilité des produits dans divers domaines de consommation, préférant fréquenter les commerçants de proximité aux circuits de grande distribution qui déconnectent les gens de ce qu'ils consomment comme l'indique Candice : « *Pour moi la grande distribution est néfaste. Le fait de, tu es sur ton canapé et d'un simple clic tu commandes Dieu sait quoi, Dieu sait où.* » Certains individus, conscients des problèmes écologiques et des liens intergénérationnels, diminuent aussi leur consommation (d'énergies et de ressources) et sont attentifs à la gestion des déchets qu'ils génèrent, car leur perception d'une interconnexion des éléments du monde les amène à se soucier des répercussions de leur consommation sur la nature, et par extension sur eux-mêmes et leurs descendants, selon une logique d'interdépendance analogique. Claire établit ainsi directement un lien entre les déchets qu'elle produit et le « *bien de la planète* », qu'elle considère comme le bien commun de tout existant : « *Au quotidien je déteste le gaspillage. Depuis toute petite je ne supporte pas le gaspillage et encore plus quand c'est un gaspillage qui justement à terme va produire de la pollution. Je ne supporte pas de jeter de la nourriture, je ne supporte pas qu'il y ait des déchets dans la nature tout simplement, tout ce qui va se répercuter sur le bien de la planète. J'essaie donc de limiter au maximum les emballages plastiques en achetant des choses en vrac, en recyclant ce qui peut être recyclé, etc.* » Claire s'efforce de réduire sa production de déchets à la fois dans sa consommation alimentaire, en ajustant par exemple la quantité d'aliments strictement à ses besoins et en évitant les achats excessifs, et dans sa consommation matérielle, en pratiquant le tri des déchets et en privilégiant les achats en vrac pour réduire l'utilisation d'emballages et de plastique. Son objectif est de minimiser au maximum son empreinte sur la nature à laquelle elle se sent profondément liée.

Les préoccupations écologiques sont généralement aussi couplées à la santé, l'équilibre personnel étant dépendant de correspondances spatiales et temporelles entre le soi et le monde. Les répondants ont ainsi également recours à diverses formes de médecines alternatives (lithothérapie, magnétisme, pratiques de purification, etc.) leur permettant de se tourner vers des pratiques plus naturelles et plus cohérentes avec leur conception d'interdépendance. L'usage de ces médecines alternatives, dont l'utilisation repose généralement sur des pratiques et remèdes à base d'ingrédients ou d'objets pas ou peu transformés, donc naturels, est une alternative plus cohérente aux médicaments conventionnels envers lesquels les répondants sont méfiants car ils n'en maîtrisent pas toute la traçabilité et toutes les connexions. Alice, par exemple, fabrique ses propres huiles essentielles avec des plantes naturelles, a recourt à des rituels de purification hebdomadaires avec de la sauge et des bougies et attribue des effets de guérison et de protection à des cristaux de roche (lithothérapie). Candice porte quant à elle « *quotidiennement* » des cristaux de lithothérapie, qu'elle fait aussi porter à ses enfants, afin de se soigner de manière plus naturelle et sans médicaments chimiques dont elle se méfie de la composition.

Au-delà de chercher à retrouver le contrôle sur leur santé en adoptant des approches médicales plus naturelles, les individus qui entretiennent une relation analogique avec la nature s'adonnent également à des expériences en plein air pour s'y ressourcer

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

« *énergétiquement* ». Plusieurs répondants reconnaissent qu'ils ressentent le besoin de se « recharger » mentalement et physiquement à travers des interactions avec la nature, notamment en pratiquant la sylvothérapie – une médecine alternative qui implique le contact avec les arbres pour se soigner (Andrieu, 2017). Ils recherchent une expérience immersive avec la nature en se connectant directement à elle, par exemple en y marchant pieds nus. Pablo éprouve cette interdépendance lorsqu'il pratique, chaque matin, ses « *exercices d'ancrage* », une forme de méditation qu'il considère comme essentielle et vitale à son équilibre personnel : « *Je me connecte à la nature à ce moment-là en choisissant un arbre. Alors on dit que c'est l'arbre qui vous choisit, parce qu'à ce moment-là vous ne faites plus qu'un avec la nature. Vous le sentez, vous êtes égal à une pierre, à cet arbre qui est là, tout est vie et résonne en énergie.* » Si certains répondants optent pour la sylvothérapie en fréquentant des espaces naturels tels que les parcs ou les forêts, d'autres utilisent les jardins ou les végétaux qu'ils ont le privilège de posséder. Alice recommande ainsi à ses amis d'introduire des plantes vertes dans leur logement « *car les végétaux absorbent toute la négativité, que ce soit la négativité de quelqu'un ou la négativité des lieux* » et se sent « *contente d'avoir un jardin qui neutralise les énergies négatives de l'environnement* ». Les infiltrations analogiques des répondants se traduisent ainsi par leur besoin d'être connectés aux espaces naturels, ce qui oblige la plupart d'entre eux à adapter leurs modes de vie en s'échappant des centres urbains et en se rapprochant le plus possible de la nature. Ainsi, le souci de traçabilité qui anime l'ontologie analogique se traduit par la volonté de protéger à la fois la nature et la santé des personnes, ce qui correspond à deux des objectifs de développement durable de l'ONU et des recommandations du GIEC.

3.3 L'intérêt des ontologies non-naturalistes à la transition écologique

Cette recherche révèle la coexistence de différents rapports ontologiques hybrides par lesquels les individus réinterrogent leurs modes de vie et leurs pratiques de consommation. Elle montre que ces derniers, élevés dans un monde naturaliste (Descola, 2005), vivent des tensions qui trouvent leur origine dans la manière dont les activités anthropiques affectent les non-humains et perturbent les écosystèmes. Ces tensions se traduisent par un besoin urgent d'agir autrement avec la nature face à une production intensive et une surconsommation aux effets dramatiques sur l'environnement. Si les répondants ne peuvent fondamentalement s'extraire de la position naturaliste dans laquelle ils ont été élevés (Descola, 2005 : 518), nos résultats montrent que la critique des effets du naturalisme peut accompagner le développement de rapports non-naturalistes aux non-humains, c'est-à-dire d'infiltrations ontologiques. Les désordres causés aux milieux naturels mettent ainsi en évidence que pour certains individus les animaux et les végétaux sont des personnes avec lesquelles s'établit un sentiment accru d'égalité morale et une sensibilité à leurs conditions de vie (ontologie animique). D'autres individus estiment que les modes de consommation créent de graves déséquilibres affectant les humains et les non-humains en raison de leur interdépendance permanente, à la fois spatiale et temporelle (ontologie analogique).

Les résultats ouvrent alors de nouvelles perspectives pour penser la consommation à l'aune des évolutions environnementales critiques. Cette recherche montre en effet que les individus ont différentes appréhensions de la réalité en raison de leurs

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

rapports multiples à la nature. Elle permet notamment de saisir le lien entre les différentes cosmovisions des individus – leur hybridité ontologique – et les préoccupations écologiques qu'ils manifestent, en pratique(s), dans leur consommation. Face aux approches profondément ancrées épistémologiquement et ontologiquement dans des présupposés naturalistes (Arnould, 2021 ; Latour, 1997), cette recherche permet d'approcher les pratiques de consommation hors du paradigme dominant pour expliciter les soubassements ontologiques de certaines pratiques. Elle montre que face aux alertes de l'urgence écologique, des individus manifestent des préoccupations pour l'environnement relevant d'ontologies non-naturalistes qui les amènent à réorienter, de manière plus ou moins profonde, leur consommation et leur mode de vie. Ils s'engagent dans des pratiques durables au nom de l'intérêt des non-humains avec lesquels ils partagent un état commun d'« existant » et/ou se sentent reliés.

Cette recherche contribue ainsi à mettre en avant l'intérêt que présentent les ontologies non-naturalistes en termes de rapports au vivant et de pratiques durables. Elle révèle que différents consommateurs ont déjà intégré des formes de compromis et de renoncement permettant de réduire les impacts causés aux non-humains, animaux et végétaux, et à leur habitat. Elle montre donc que des schémas de pensée favorables au plan environnemental résident dans les ontologies non-naturalistes et guident en conséquence la consommation d'individus qui apparaissent mieux préparés pour affronter les problèmes écologiques et sociaux à venir (rareté des ressources, questions de territoires et de partage, frugalité des modes de vie, etc.). Nous invitons alors en particulier les pouvoirs publics à penser et valoriser les différents aspects des infiltrations ontologiques qui préparent à une coexistence plus harmonieuse avec les non-humains, afin de favoriser des pratiques plus durables au quotidien face aux enjeux de transition écologique. Nous proposons de confier des initiatives de sensibilisation à des individus aux infiltrations marquées, et engagés dans des pratiques durables, de manière à ce qu'ils puissent agir en tant que leaders d'opinion (Vernette et Giannelloni, 2004) en exprimant leurs convictions ontologiques, endossant ainsi un rôle d'entraînement (Hopper et Nielsen, 1991). Ces individus pourraient à la fois agir auprès de leur entourage, mais aussi auprès de la société, pour contribuer à faire évoluer les pratiques. En effet, les consommateurs qui ont entrepris des changements significatifs de pratiques manifestent, au-delà de leurs propres actions, une satisfaction et une fierté à s'engager dans des changements de consommation alignés avec leurs valeurs morales et leurs aspirations personnelles. Par conséquent, contrairement aux campagnes de sensibilisation traditionnelles de type *top-down* où les organismes sont parfois perçus comme distants et inintéressés à la promotion de discours écologiques (Moloney et Strengers, 2014), ces individus pourraient médiatiser cette migration assumée, perçue comme plus authentique et pertinente. Favoriser ces rôles permettrait donc de transmettre une autre façon de consommer pour susciter le changement de représentations et de pratiques.

Les autorités publiques pourraient également trouver des stratégies de changement plus efficaces en privilégiant l'amplification des interventions pratiques, plutôt que de se concentrer uniquement sur l'augmentation du recyclage et d'autres pratiques responsables. Il serait alors question de favoriser l'ouverture à des rapports à la nature non-naturalistes au travers d'interactions directes, afin de sensibiliser davantage

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

à son importance. Les enfants pourraient être ici particulièrement ciblés, car une éducation écologique précoce favoriserait un engagement dès le plus jeune âge (Dobscha et Ozanne, 2001 ; Schill *et al.*, 2022). Ces initiatives viseraient à mettre en lumière la diversité écologique ainsi que l'interdépendance entre tous les êtres vivants, humains et non-humains. Les infiltrations animiques et analogiques pourraient alors être favorisées chez les participants à ces actions. En encourageant des perspectives écologiques positives, ces actions pourraient influencer d'autres aspects de la vie quotidienne des individus, y compris leur comportement de consommation, pour ainsi agir davantage face à l'urgence de la transition écologique.

Bibliographie

Allen, Chris Thomas (1978) *Delimiting and stimulating the phenomenon of societally-conscious consumption behavior : A laboratory investigation.* Thèse de doctorat, Ohio State University, Etats-Unis.

Andrieu, Bernard (2017) *L'Écologie corporelle, Tome 1, Bien-être et cosmose,* L'Harmattan, Paris.

Antil, John Harvey (1978) *The construction and validation of an instrument to measure socially responsible consumer behavior : A study of the socially responsible consumer.* Thèse de doctorat, The Pennsylvania State University, Etats-Unis.

Arppe, Tiina ; Mäkelä, Johanna ; Väänänen, Virpi (2011) « Living food diet and veganism : Individual vs collective boundaries of the forbidden », *Social Science Information*, vol. 50, No 2, France, p. 275-297. doi : 10.1177/0539018410396618

Arnould, Eric (2021) « Ontology and circulation : towards an eco-economy of persons », *Journal of Marketing Management,* vol. 38, No 1-2, Angleterre, p. 71-97. doi :10.1080/0267257X.2021.2000007

Bamberg, Sebastian (2003) « How does environmental concern influence specific environmentally related behaviors ? A new answer to an old question », *Journal of Environmental Psychology*, vol. 23, Etats-Unis, p. 21–32.

Bardin, Laurence (2013) *L'analyse de contenu*, PUF, Paris.

Baudrillard, Jean (1968) *Le Système des objets,* Gallimard, Paris.

Baudrillard, Jean (1970) *La société de consommation, ses mythes, ses structures,* Éditions Denoël, Paris.

Belk, Russell ; Costa, Janeen Arnold (1998) « The mountain man myth : a contemporary consuming fantasy », *Journal of Consumer Research,* vol. 25, No 3, Etats-Unis, p. 218–240.

Bertrandias, Laurent ; Elgaaied-Gambier, Leila (2014) « Others' environmental concern as a social determinant of green buying », *Journal of Consumer Marketing,* vol. 31, No 6/7, Etats-Unis, p. 417–429.

Bonneuil, Christophe ; Fressoz, Jean-Baptiste (2016) *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous,* Le Seuil, Paris, 2016.

Brundtland, Gro Harlem (1987) « Our common future. Call for action », Environmental Conservation, vol. 14, No 4, Angleterre, p. 291–294.

Chamel, Jean (2018) *Ethnographie d'un réseau d'intellectuels engagés de l'écologie (France-Suisse) : de l'effondrement systémique à l'écospiritualité holiste et moniste.* Thèse de doctorat, Université de Lausanne, Suisse.

Chansigaud, Valérie (2015) *La Nature à l'Epreuve de l'Homme,* Delachaux et Niestlé, Paris.

Charbonnier, Pierre (2015) *La Fin d'un grand partage. Nature et société, de Durkheim à Descola*, CNRS Editions, Paris.

Charbonnier, Pierre (2022) *Culture écologique*, Presses de Sciences Po, Paris.

Chatenet, Ludovic ; Di Caterin, Angelo (2020) « L'horizon sémiotique de l'anthropologie : paradoxes du « tournant ontologique » », in *Actes Sémiotiques.* Accessible à l'adresse : www.unilim.fr/actes-semiotiques/6427 (accédé le 10 mars 2020).

Cherrier, Hélène (2009) « Anti-consumption discourses and consumer-resistant identities », *Journal of Business Research*, vol. 62, No 2, Etats-Unis, p. 181–190. doi :10.1016/j.jbusres.2008.01.025

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

Cherrier, Hélène (2010) « Custodian Behavior : A Material Expression of Anti-Consumerism », *Consumption. Markets and Culture,* vol. 13, No 3, Etats-Unis, p. 259–72. doi : 10.1080/10253861003786983

Cherry, Elizabeth (2006) « Veganism as a cultural movement : A relational approach », *Social Movement Studies,* vol. 5, No 2, Angleterre, p. 155-170. doi : 10.1080/14742830600807543

Cherry, Elizabeth (2015) « I was a teenage vegan : motivation and maintenance of lifestyle movements », *Sociological Inquiry,* vol. 85, No 1, Etats-Unis, p. 55-74. doi : 10.1111/soin.12061

Cherry, Elizabeth (2018) *Culture and activism : Animal rights in France and the United States,* Routledge, London.

Choné, Aurélie ; Hajek, Isabelle ; Hamman, Philippe (2016) *Guide des Humanités Environnementales,* Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq.

Cochoy, Franck (1999) *Une histoire du marketing, Discipliner l'économie de marché*, La Découverte, Paris.

Crutzen, Paul (2002) « Geology of mankind », *Nature,* vol. 415, Angleterre, p. 23.

Descola, Philippe (2004) « Entretien avec Philippe Descola », *La Recherche* vol. 373, France.

Descola, Philippe (2005) *Par-delà nature et culture,* Gallimard, Paris, 2005.

Descola, Philippe (2008) « Sur Lévi-Strauss, le structuralisme et l'anthropologie de la nature : entretien avec Marcel Hénaff », *Philosophie,* vol. 98, No 3, France, p. 8_–_36.

Descola, Philippe (2009) « *Human natures », Social Anthropology,* vol. *17*, No *2, France – Angleterre,* p. *145–157.*

Descola, Philippe (2011) *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Quae, Paris.

Descola, Philippe (2015) « Humain, trop humain », *Esprit,* vol. 12, France, p. 8–22. doi : 10.3917/espri.1512.0008

Dobscha, Susan ; Ozanne, Julie (2001) « An ecofeminist analysis of environmentally sensitive women using qualitative methodology : The emancipatory potential of an ecological life », *Journal of Public Policy & Marketing,* vol. 20, No 2, Etats-Unis, p. 201-214.

Dubreuil, Catherine-Marie (2009) « L'antispécisme, un mouvement de libération animale », *Ethnologie française,* vol. 39, France, p. 117-122. doi : 10.3917/ethn.091.0117

Dubreuil, Catherine-Marie (2013) *Libération animale et végétérisation du monde. Ethnologie de l'antispécisme français*, CTHS, Paris.

Durif, Fabien ; Boivin, Caroline ; Rajaobelina, Lova ; François-Lecompte, Agnès (2011) « Socially responsible consumers : profile and implications for marketing strategy », *International Review of Business Research Papers,* vol. 7, No 6, Australie, p. 215–224.

Escobar, Arturo (1999) « After nature : Steps to an antiessentialist political ecology », *Current Anthropology,* vol. 40, No 1, Etats-Unis, p. 1–30.

Escobar, Arturo (2010) « Postconstructivist Political Ecologies », in Redclift, Michael ; Woodgate, Graham (dir.), *International Handbook of Environmental Sociology*, Elgar, Angleterre, p. 91-105.

Fox, Nick ; Ward, Katie (2008) « Health, ethics and environment : A qualitative study of vegetarian motivations », *Appetite,* vol. 50, No 2–3, p. 422-429.

Gavard-Perret, Marie-Laure ; Gotteland, David ; Haon, Christophe ; Jolibert, Alain (2012) *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion : Réussir son mémoire ou sa thèse*, Pearson, Paris.

GIEC (2022) *Working Group III contribution to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change – IPCC*, Cambridge University Press, Cambridge.

Goulding, Christina (1999) « Consumer research, interpretive paradigms and methodological ambiguities », *European Journal of Marketing,* vol. 33, No 9/10, Angleterre, p. 859-873.

Guillard, Valérie (2021) *Comment consommer avec sobriété. Vers une vie mieux remplie*, De Boeck, Louvain-la-Neuve.

Haraway, Donna (2007) *When species meet*, University of Minnesota Press, Minneapolis.

Helkkula, Anu ; Arnould, Eric (2022) « Using neo-animism to revisit actors for Sustainable Development Goals (SDGs) in S-D logic », *Journal of Business Research,* vol. 149, Etats-Unis, p. 860-868.

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

Hopper, Joseph ; Nielsen, Joyce McCarl (1991) « Recycling as altruistic behavior : normative and behavioral strategies to expand participation in a community recycling program », *Environment and Behavior,* vol. 23, No 2, Etats-Unis, p. 195-220.

Keck, Frédéric ; Regehr, Ursula ; Walentowitz, Saskia (2015) « Anthropologie : le tournant ontologique en action », *TSANTSA–Journal of the Swiss Anthropological Association,* vol. 20, Suisse, p. 4-11.

Kilbourne, William ; McDonagh, Pierre ; Prothero, Andrea (1997) « Sustainable consumption and the quality of life : A macromarketing challenge to the dominant social paradigm », *Journal of Macromarketing,* vol. 17, No 1, Etats-Unis, p. 4–24

Kohn, Eduardo (2013) *How Forests Think : Toward an Anthropology Beyond the Human,* University of California Press, Berkeley.

Larrère, Catherine ; Larrère, Raphaël (2015) *Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique*, La Découverte, Paris.

Latour, Bruno (1997) *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique,* La Découverte, Paris.

Lebow, Victor (1955) « Price competition in 1955 », *Journal of retailing,* vol. 31 No 1, Etats-Unis, p. 5-10.

McCracken, Grant (1988) *The Long Interview*, SAGE Publications, Newbury Park.

Marchais, Dorian (2023) *Comportement du consommateur et changement climatique : une analyse par l'exploration des relations Homme-Nature.* Thèse de doctorat, Université de Reims Champagne-Ardenne, France.

Marchais, Dorian ; Roux, Dominique ; Arnould, Eric (2024) « Hybridations des relations homme-nature et changements de pratiques de consommation : une analyse au prisme des ontologies de Descola », *Recherche et Applications en Marketing, vol. 39, No 2, France, p. 3-30. doi : 10.1177/07673701241231218*

Maris, Virginie (2014) *Nature à vendre. Les limites des services écosystémiques*, Quae, Versailles.

Merleau-Ponty, Maurice (1945) *Phénoménologie de la perception*, La Librairie Gallimard, Paris.

Moati, Philippe (2016) *La société malade de l'hyperconsommation*, Odile Jacob. doi : 978-2-7381-3416-5.

Moloney, Susie ; Strengers, Yolande (2014) « Going green ? : The limitations of behaviour change programmes as a policy response to escalating resource consumption », *Environmental Policy and Governance,* vol. 24, No 2, Angleterre, p. 94-107.

Myers, Teresa ; Nisbet ; Matthew ; Maibach ; Edward ; Leiserowitz, Anthony (2012) « A public health frame arouses hopeful emotions about climate change », *Climatic Change,* vol. 113, Etats-Unis, p. 1105–1112.

Özçağlar-Toulouse, Nil (2009) « Quel sens les consommateurs responsables donnent-ils à leur consommation ? Une approche par les récits de vie », *Recherche et Applications en Marketing,* vol. *24*, No 3, France, p. 3–23.

Prothero, Andrea ; Dobscha, Susan ; Freund, Jim ; Kilbourne, William ; Luchs, Michael ; Ozanne, Lucie ; Thøgersen, John (2011) « Sustainable consumption : Opportunities for consumer research and public policy », *Journal of Public Policy & Marketing,* vol. 30, No 1, Etats-Unis, p. 31–38.

Roberts, James A (1996) « Green Consumers in the 1990s : Profile and Implications for Advertising », *Journal of Business Research*, vol. 36, Etats-Unis, p. 217-231.

Roux, Dominique ; Guillard, Valérie (2016) « Circulations d'objets entre étrangers dans l'espace public : une analyse des formes de socialité entre déposeurs et glaneurs », _Recherche et Applications en Marketing, _vol. 31, No 4, France, p. 30–49. doi : 10.1177/0767370116653372

Schwandt, Thomas (2000) « Three epistemological stances for qualitative inquiry : Interpretivism, hermeneutics, and social constructionism », in Denzin, Norman ; Lincoln, Yvonna (dir.), *Handbook of Qualitative Research,* Sage, Etats-Unis, p. 189-213.

Schill, Marie ; Muratore, Isabelle ; Hogg, Margaret (2022) « Children's engagement with environmental issues », *Journal of Marketing Management,* vol. 38, No 9-10, Angleterre, p. 866-902. doi.org/10.1080/0267257X.2022.2046626

Schneider, Claudia ; Zaval, Lisa ; Markowitz, Ezra (2021) « Positive emotions and climate change », *Current Opinion in Behavioral Sciences*, vol. 42, Pays-Bas, p. 114–120. doi.org/10.1016/j.cobeha.2021.04.009

Sommier, Béatrice (2021) « Le bio et la nature : ce que la consommation biologique révèle des rapports nature-culture ». *Management & Avenir,* vol. 123, France, p. 13-36. doi : 10.3917/mav.123.0013

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502

Tordjman, Hélène (2021) *La croissance verte contre la nature : Critique de l'écologie marchande*, La Découverte, Paris.

Trudel, Rémi ; Argo, Jennifer (2013) « The effect of product size and form distortion on consumer recycling behavior », *Journal of Consumer Research,* vol. 40, No 4, *Etats-Unis,* p. 632–643.

Turina, Isacco (2010) « Éthique et engagement dans un groupe antispéciste », *L'Année Sociologique,* vol. 60, France, p. 161-187.

Van den Bergh, Jeroen ; Bruinsma, Frank Reinier (dir.) (2008) *Managing the transition to renewable energy : theory and practice from local, regional and macro perspectives*, Edward Elgar Publishing, Amsterdam.

Vernette, Eric ; Giannelloni, Jean-Luc (2004) « L'auto-évaluation du leadership d'opinion en marketing : nouvelles investigations psychométriques », *Recherches et Applications en Marketing*, vol. 19, No 4, France, p. 65-8.

Viveiros de Castro, Eduardo Viveiros (2009) *Métaphysiques Cannibales : Lignes d'Anthropologie Post-Structurale*, Presses universitaires de France, Paris.

Viveiros de Castro, Eduardo Viveiros (2014) « Perspectivisme et multinaturalisme en Amérique indigène », *Journal des Anthropologues,* vol. 138/139, France, p. 161–181.

White, Lynn (1967) « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », *Science,* vol. 155, No 3767, Etats-Unis, p. 1203-1207.

Wilson, Matthew (2016) « When creative consumers go green : Understanding consumer upcycling », *Journal of Product & Brand Management,* vol. 25, No 4, Angleterre, p. 394–399.

Published in : VIVIEN, Franck-Dominique ; THURIOT, Fabrice ; BOST, François ; LAQUERRIERE-LACROIX, Aude ; SALEMBIER, Pascal (dir.), *Regards interdisciplinaires sur l'étude et l'enseignement de la transition écologique. Actes du colloque de 2023, Université de Reims Champagne-Ardenne*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005502, doi : 10.17184/eac.9782813005502